

une direction par droit de primogéniture, cela a été transformé en un droit naturel ou en une loi de la nature".

Ici aussi, pour la première fois depuis l'exclusion des trotskystes, le parti communiste officiel a soulevé la question de la démocratie dans le mouvement ouvrier international. "Nous croyons en la discussion ouverte, dit Pijal. Nous nous présentons franchement et ouvertement devant nos masses travaillantes et les ouvriers du monde entier avec nos critiques et nos accusations justifiées. Nous sommes conscients de remplir ainsi notre devoir envers le mouvement ouvrier international dont nous sommes une partie intégrante et sans lequel ni nous ni nos "critiques" ne sont rien".

On notera que la critique est ici dirigée entièrement au manque de démocratie entre partis et non à son absence au sein des partis. La question du régime intérieur est la plus explosive de toutes dans le monde stalinien. Un examen de ce problème impliquerait une dénonciation des méthodes de la bureaucratie, non seulement en Union soviétique et dans les pays du Kominform, mais aussi en Yougoslavie.

Subordination de la révolution mondiale.

3.- Les titistes ont dénoncé le stalinisme pour avoir subordonné les intérêts de la révolution mondiale aux intérêts nationaux égoïstes de l'Etat soviétique. Ce sont les termes de Djilas, secrétaire du B.P. du PCY, qui, on le notera, continue à identifier la bureaucratie russe avec l'Union soviétique.

Ils ont été repris sous une forme différente par Tito un peu plus tard dans une déclaration à une délégation de mineurs: "Ils (les staliniens) se trompent en avançant l'idée du rôle révolutionnaire exclusif de l'Armée rouge, ce qui en fait signifie la démobilisation des forces révolutionnaires latentes dans chaque peuple et dans chaque classe ouvrière". Il est clair que tous les points ne sont pas mis sur les i dans l'examen de cette question qui est limitée à la guerre et à ses suites. Mais il en est dit suffisamment pour créer parmi les militants révolutionnaires un profond intérêt à une discussion fondamentale et à une réévaluation des trahisons staliniennes dans le monde pendant le dernier quart de siècle.

4.- Finalement, il faut observer que les Yougoslaves ont été obligés de dénoncer les campagnes de calomnies des staliniens, leur suppression de la critique, leurs amalgames et leurs machinations. Venant d'un gouvernement qui hier encore était salué comme le plus éminent dans les "démocraties populaires", cette dénonciation est un coup formidable au prestige et à la puissance du stalinisme sur l'échelle mondiale.

Des erreurs fondamentales subsistent.

Il n'est pas dans nos intentions d'exagérer la signification de ces critiques ou de créer l'illusion que le groupe Tito est devenu ^{constitué} des marxistes révolutionnaires, de trotskystes. Jusqu'à présent ils n'ont effectué que des démarches partielles dans la dénonciation et l'analyse du stalinisme, procédant d'une façon morcelée, empirique et sur la base de leurs propres expériences récentes. Ils ne comprennent pas encore ou bien ils dissimulent le fait que le stalinisme a ses racines matérielles dans la caste bureaucratique privilégiée de l'URSS, caste qui joue un rôle contre-révolutionnaire en URSS et sur l'arène mondiale. Ils ne comprennent pas ou bien ils dissimulent la vérité que la base idéologique de la révision stalinienne du marxisme et de ses politiques contre-révolutionnaires dans le monde, c'est la théorie du "socialisme dans un seul pays". En fait les dirigeants yougoslaves continuent encore à déformer les conceptions de Lénine et à s'opposer à Trotsky, continuent à